Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 72 (1943)

Heft: 6

Artikel: À propos de "Mon premier livre de lecture"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040757

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

être utilisés comme lecture de documentation à la suite d'une leçon de chose ou être réservés à des élèves plus avancés qui les étudieront à l'aide de fiches.

L'auteur de l'article auquel j'ai fait allusion voudrait que les enfants découvrent dans les textes des applications de règles de grammaire. Or, les chapitres cités plus haut se prêtent à de nombreux exercices de ce genre : *Le sac d'un écolier* permet de répéter la notion du singulier et du pluriel des noms, *Ma mère*, la conjugaison d'une quinzaine de verbes en *er* ainsi que les verbes *avoir* et *être*, *La maison*, l'accord des verbes, singulier et pluriel, *L'automne*, accord des verbes, *Les petites fumées*, la conjugaison de nombreux verbes et l'accord du verbe avec son sujet. Il ne faudrait pas oublier, d'autre part, qu'un livre de lecture n'est pas une grammaire et que son premier but est d'apprendre à s'assimiler la pensée des autres.

Restent les questionnaires. Ils ne doivent pas nécessairement servir d'exercices écrits, encore que j'aie constaté qu'après une préparation orale les élèves sont capables d'écrire les réponses. De plus, je ne crois pas qu'il serait très heureux de faire suivre trop de chapitres d'un questionnaire : chaque maître, en effet, a sa façon particulière de poser les questions, selon le développement de ses élèves, développement qui varie d'une classe à l'autre, d'une année à l'autre.

Ainsi, tel qu'il est, dans sa forme provisoire, *Mon premier livre* peut être utilisé avec un très grand profit. Il offre un choix suffisant de chapitres simples, à la portée d'élèves de développement normal. Et l'édition définitive, revue, illustrée, augmentée, promet d'être véritablement le livre rêvé pour développer chez les enfants le goût de la lecture, l'esprit d'observation et surtout pour leur apprendre à découvrir le beau autour d'eux. *Mon premier livre* servira ainsi remarquablement les enfants de Fribourg, car ils sont positifs, nos bonshommes ; ils savent bien que le printemps commence vers le 21 mars et qu'alors les jours deviennent plus longs, mais ils ne voient pas la pâquerette dans le pré, les violettes le long du talus, le « tapis jaune d'or des dents-de-lion ». FERNANDE HÆRING.

A propos de « Mon premier livre de lecture »

Cher petit livre, quel flot de paroles n'as-tu pas déjà suscité ! On t'a loué ; on t'a critiqué. Après t'avoir parcouru, on s'est déclaré enthousiasmé, ou profondément déçu.

Si chacun reconnaît « la richesse et la variété des sujets » du Manuel de Mgr Dévaud, on reconnaît généralement aussi (car par là, mon opinion diffère de celle de Sr H. Mauron) qu'il renferme également « des récitations vivantes, des dialogues courts, et des mises en scènes simples de quelques personnages ».

Par contre (et cela nous réconciliera), nous sommes tous d'accord que ce volume foisonne d'expressions trop difficiles, de formules du langage de l'adulte absolument incompréhensibles pour des jeunes intelligences de huit ans.

Il ne faudrait cèpendant pas, pour une question de vocabulaire, de forme, condamner un livre qui, par le contenu, le fond, est si riche et si attrayant.

Mais voilà encore paroles vaines, discussions stériles... Et, pendant ce temps, nos anciens manuels du 2e degré s'usent, se flétrissent et s'effeuillent comme de pauvres fleurs fanées ; chaque année, de nouveaux élèves sont promus au cours inférieur, et nous n'avons pas de livre de lecture à leur remettre.

Il est donc temps d'agir. Voici ce que je proposerais (peut-être, j'enfonce simplement une porte ouverte ?). Des maîtres et maîtresses primaires seraient désignés et chargés de l'examen approfondi de *Mon premier livre de lecture.* A chaque maître seraient dévolues les tâches suivantes :

1. Etudier un certain nombre de chapitres du Manuel.

2. Faire étudier ces chapitres par leurs élèves de huit ans, et noter soigneusement leur réaction, leurs réflexions, leurs réponses.

3. S'inspirant des réflexions et des réponses de leurs élèves, ces maîtres proposeraient la suppression de tel chapitre, l'adjonction de tel autre ; ils simplifieraient les textes trop difficiles et les expressions trop compliquées, sans par là toucher à la poésie et à la fraîcheur de ces mêmes textes.

Pourquoi, direz-vous, solliciter la collaboration des maîtres et, en quelque sorte, celle des élèves primaires ?... Il n'y a pas, nous confie Anatole France, un français des adultes et un français des enfants. Sans doute. Pourtant, nous savons par expérience combien nos petits ont de la peine de comprendre et d'employer certaines expressions du langage de l'adulte. De plus, puisqu'il s'agit de composer un Manuel ayant pour mission de former de petits Fribourgeois de huit ans, presque tous campagnards, ne serait-il pas normal de charger des maîtres primaires (eux qui connaissent la psychologie enfantine) d'en adapter les textes à la mentalité de nos jeunes villageois et de leurs amis les citadins ?

4. Ces maîtres établiraient les questionnaires réclamés par maints collègues.

5. Enfin, ils se réuniraient et présenteraient (non pas un rapport, car on sait le sort réservé aux meilleurs rapports), mais des textes revus, simplifiés, quasi définitifs ; ils seraient soumis à un professeur de français qui aurait pour tâche de veiller à l'orthodoxie, à la correction de la langue.

Mais encore une fois, n'oublions pas que le temps presse, car nos anciens manuels s'effeuillent, s'effeuillent comme de pauvres fleurs fanées. P. St.